



## LIBRAIRIE ANCIENNE ROGER SIBLOT

### LES MÉMOIRES DE GÉNÉRAL BARON DE MARBOT UN TÉMOIGNAGE AU CŒUR DE L'EMPIRE

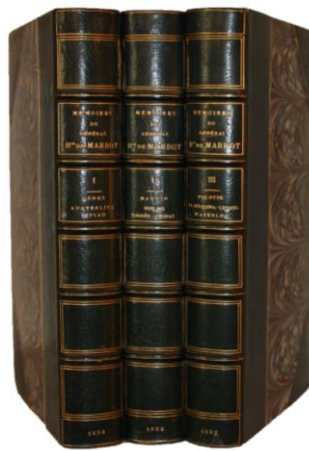
Les mémoires du général-baron de Marbot dont nous proposons ici **un bel exemplaire de 1892, dans une élégante reliure en demi-cuir bleu** à coins, permettent de faire découvrir au lecteur un important général de l'empire, trop méconnu aujourd'hui, notamment compte tenu du rôle qu'il joua à cette période.

D'ailleurs, physiquement, l'on peut fort bien se le représenter ce général-baron de Marbot, grâce aux deux jolis portraits en héliogravure qui le représentent en 1812 (t. 1) – il a alors 30 ans – et en 1840 (t. 2) – il a alors 58 ans.

Un mot tout d'abord sur la vie de ce **militaire digne d'exception**, avant de s'intéresser, surtout, à ces célèbres mémoires, lesquelles sont très estimées parmi les bibliophiles et passionnés de la période impériale.

#### L'homme

La vie du général-baron est connue : il n'est donc pas nécessaire que l'on s'y attarde. Précisons toutefois qu'elle **inspira Conan**



**Doyle pour le personnage de son brigadier Gérard.** On peut rappeler que Jean-Baptiste Antoine Marcellin de Marbot est né en Corrèze en 1782. Il vient d'une famille du Quercy, laquelle s'est bien illustrée dans la carrière des armes, et aura donné, en moins de cinquante ans, trois généraux à la France. Après avoir fait ses études au collège de Sarrèze, par amour de l'armée, il s'engagea dans le premier régiment des hussards, qui se trouvait alors à l'armée d'Italie, en 1798, et fut ainsi nommé maréchal des logis, puis sous-lieutenant. Apprenant qu'il avait blessé un capitaine autrichien de la légion d'Aspres, Masséna se décida à l'attacher à sa personne et lui confia plusieurs missions délicates et périlleuses dont il s'acquitta fort bien (*Michaud*, t. 26, p. 434). **Toute la suite de sa carrière est un brillant service au profit de l'armée.** Envoyé à l'école de Versailles, il y fut l'un des meilleurs officiers et devint ainsi lieutenant. Il entra alors dans la grande armée et la campagne de Prusse de 1806 et 1807 permit à Marbot de « *prouver son courage et d'acquérir de la gloire* ». S'étant

fait remarquer au cours de nombreuses batailles, dont Austerlitz et Eylau, Masséna le prit alors comme aide de camp. « *On appréciait non seulement sa bravoure, sa façon de servir, mais aussi son caractère indépendant, son intelligence et son instruction* » (Michaud, t. 26, p. 435). En 1812, il reçut le grade de colonel et le commandement du 23<sup>e</sup> des chasseurs, et fut nommé chevalier de Saint-Louis. Marbot ayant pris le parti de l'Empereur et ayant combattu à Waterloo, il dut alors s'exiler. Rentré en France, il fut nommé par Louis-Philippe, général de brigade et obtint la décoration de commandeur de la Légion d'honneur. Nommé général, il suivra le prince royal, monseigneur d'Orléans, comme aide de camp, au siège d'Anvers et dans les campagnes d'Afrique. Puis en 1845, il devint pair de France et décéda le 26 octobre 1854 à l'âge de soixante-douze ans.

### Les mémoires de Marbot, un célèbre témoignage

Les Mémoires du général Marbot étaient attendus depuis longtemps. Même Napoléon les espérait grandement, lui qui l'avait enjoint dans son testament à écrire, en ces quelques mots : « *je lègue au colonel Marbot cent mille francs. Je l'engage à écrire pour la défense de la gloire des armes françaises et à confondre les calomniateurs et les apostats* ». D'ailleurs, l'on parlait déjà, depuis quelques temps d'une version manuscrite qui circulait (Le Journal des Débats, 18 septembre 1891, p. 4).

Même s'il semble que Marbot s'y était attelé déjà dès la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, **ils ont été publiés pour la première fois en 1891**. À compter de leur publication, **les mémoires du général-baron Marbot ont connu une fortune exceptionnelle**.

Sans doute s'agit-il des meilleurs mémoires portant sur l'époque impériale, quoi qu'il en soit ils comptent parmi les plus célèbres. Les ventes furent exceptionnelles. **Entre 1891 et 1892, plus d'une trentaine d'édition se sont succédés** (L'on notera d'ailleurs que les mémoires de Marbot ont d'ailleurs fait l'objet d'une réédition récente, en 2005), et ils auront connu une traduction anglaise dès 1892, puis allemande en 1899. À cette époque, où la vogue des mémoires s'était quand même essoufflée, ceux de Marbot continuent à rallumer quelque peu la flamme de ce style, dont l'on peut

parfois contester la véracité mais qui n'en reste pas moins très agréable à la lecture.

**Les journaux de l'époque se sont enthousiasmés pour ces trois volumes** richement documentés. Ainsi remarquait Paul Bourget dans le Journal des Débats (18 septembre 1891), n'hésitait pas à compter Marbot à Tacite et Tite-Live : « *dans la série des livres déjà parus sur les campagnes de l'Empire, précisément celui-ci présente ce caractère particulier d'être avant tout non pas écrit, mais causé. Nous entendons derrière les phrases, l'accent, le rire, nous devinons le geste du soldat, que son portrait de général nous montre si vigoureux et encore jovial, à près soixante ans, après tant de combats* ». Le Figaro, dans le long compte-rendu qu'il consacra à l'ouvrage du général Marbot est tout aussi élogieux : « *Qui pourrait remplacer ces récits d'un soldat retrouvant sous sa plume toute l'énergie de son épée et qui croit, en remplissant une page, parcourir un champ de bataille ? Tout le feu de l'action s'y retrouve et je ne sais pas d'appareil photographique qui puisse reproduire plus fidèlement les grandes et cruelles choses que l'œil perçoit et enfonce dans la mémoire à certains moments suprême de la vie* » (Le Figaro, 17 juin 1891).



Il faut dire que le style de Marbot est léger et ses mémoires sont « *tour à tour piquants ou dramatiques, ses vives impressions et ses réflexions marquées au coin d'un véritable talent d'écrivain, achèvent de donner la peinture vivante d'une des périodes les plus passionnantes de notre histoire* ». De cet ouvrage, « *il se dégage le caractère élevé d'une époque toute vibrante de patriotisme et d'esprit militaire* » (v. l'avant-propos). Ses écrits sont souvent comparés à un roman, digne de ceux d'Alexandre Dumas, et se lisent comme un roman de cape et d'épée. **Les plus grandes batailles napoléoniennes sont ainsi retracées : Gênes, Austerlitz et Eylau, Madrid, Essling et Torrès-Védras, Polotsk, Wagram, la Bérésina, Leipzig et enfin Waterloo** (la description est saisissante), de sorte que les mémoires offrent là un formidable document sur l'époque impériale. Les détails singuliers sont légions, comme celui-ci : «

*Lorsqu'un combat a lieu pendant l'été, il arrive souvent que les obus et les bourres de fusil mettent le feu aux blés déjà mûrs (...) Malheur aux troupes qui se laissaient atteindre ! La poudre contenue dans les gibernes et les caissons s'enflammait et portait la mort dans les rangs. On voyait donc des bataillons et même des régiments entiers, s'élançant au pas de course pour éviter l'incendie, et gagner des emplacements où le blé eût déjà été brûlé ; mais les hommes valides pouvaient seuls profiter de ce refuge. Quant aux militaires grièvement blessés, un grand nombre périrent dans les flammes et, parmi ceux que le feu n'atteignit pas, beaucoup passèrent plusieurs jours sur le champ de bataille, où la grande hauteur des moissons empêchait de les apercevoir. Ils vécurent pendant ce temps de grains de blé. (...) ceux sur lesquels l'incendie avait passé succombèrent presque tous, ce qui fit dire aux soldats que le feu de paille avait tué presque autant d'hommes que le feu du combat » (t.*

1). L'on pourrait également citer l'épisode savoureux, lors de la bataille d'Eylau, de sa jument Lisette qui contribua à attraper un voleur...

Bien sûr, d'aucuns parmi les spécialistes, comme Daudet, Bourgeois et Sorel, ont pu remettre en cause parfois certaines des anecdotes de Marbot, et l'on peut certainement trouver quelques histoires exagérées, le baron enjolive (*Tulard*, 1117). Mais c'est le jeu des mémoires. Et il n'en demeure pas moins que le récit du général se révèle certainement l'un des plus intéressants de cette époque. L'histoire d'un homme qui démontre tout l'intérêt, aujourd'hui encore, des mémorialistes comme l'une des sources de l'Histoire. C'est un ouvrage indispensable pour une bibliothèque consacrée à l'histoire de l'Empire.

---

## **MÉMOIRES DU GÉNÉRAL BARON DE MARBOT**

À Paris, chez Plon, Nourit et Cie, 1892

Réf. 11041 – Prix : 280 €

*3 vols in-8 (XII+390+495+446pp) – Reliure demi-cuir bleu à coins. Plats cartonnés. Dos à nerfs, ornés de filets dorés ; titres en lettres dorées. Tranches supérieures dorées. Intérieur frais avec de nombreuses rousseurs. Dans le t. 1, un frontispice représentant le portrait en héliogravure du baron de Marbot en 1812. Dans le t. 2, un frontispice représentant le portrait en héliogravure du baron de Marbot en 1840. Dans le t. 3, un frontispice représentant les souvenirs de campagnes du général baron de Marbot et un fac-similé (une lettre du général de Marbot et des annotations du général de Marbot en marge des considérations sur l'art de la guerre du général Rogniat). Une table des matières dans chacun des volumes et une table des noms à la fin du t. 3. Très bel exemplaire dans une jolie reliure solide.*